

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 72 (1936)

Anhang: Supplément au no 27 de L'éducateur : 33e fasc. feuille 2 : 04.07.1936 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

*publié par la Commission pour le choix de lectures
destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.*

(Pour des raisons budgétaires, le « Bulletin » ne paraîtra pas en septembre.)

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Sumatra, par E. de Keyser. — Paris, Larousse. In-16. 252 pages.
Prix : cartonné, 6 fr. ; relié pleine toile, 7 fr. 50 français.

Dans un des pays les plus pittoresques du monde, où la civilisation la plus raffinée côtoie l'exubérance sauvage des tropiques, une aventure dramatique au plus haut point qui passionnera la jeunesse de 10 à 15 ans. F. J.

Le Grizzly, par J. W. Curwood. — Paris, Hachette (Bibl. verte).
12 × 17 cm. 254 pages. Illustré. Prix : 3 fr. 60.

Lutte épique qui met aux prises deux chasseurs avec un ours gris, dans le cadre grandiose des Montagnes Rocheuses du Canada. L'existence sauvage de Tyr, c'est le nom du grizzly, y est évoquée en scènes d'une rare intensité de vie et merveilleuses de couleurs. — A la fin, les chasseurs, émus par la belle défense de Tyr, l'épargneront et il continuera de vivre dans son farouche domaine.

Heureusement traduit par Midship, cet excellent volume de la Bibliothèque verte sera très apprécié de nos garçons tout particulièrement. G. A.

Un jour dans le Pacifique, par Patricia Wentworth. — Paris, Hachette (Bibl. bleue). 12 × 18 ½ cm. 254 pages. Quelques illustrations. Prix : 9 fr. français.

Deux sportsmen découvrent sur une falaise aride, sans cesse battue par les vents et les embruns du Grand-Océan austral, une jeune Anglaise qui, depuis son enfance, vécut là seule avec son sauveteur. — Cette sauvagesse de vingt ans ignore tout : la grande guerre, l'avion, la T. S. F... les mots croisés... le jazz... les cheveux coupés... la crise, enfin.

Quels dangers ne courra-t-elle pas, la mignonne naufragée, le jour où elle reprendra contact avec le monde ? S'y adaptera-t-elle

sans heurts ni souffrances ? Les réactions de cette âme pure et frémissante font le sujet de ce suggestif roman de Patricia Wentworth.

G. A.

Le séducteur, par Gérard d'Houville. — Paris, Hachette. 12 × 18 ½ cm. 251 pages. Illustré. Prix : relié, 3 fr. 60.

Que le titre, du moins, n'effarouche personne. Ce livre peut être lu par chacun. — Le récit se passe dans le cadre attrayant de Cuba, l'enchanteresse, l'île éblouissante de lumière et de couleurs. La végétation luxuriante de la « perle des Antilles », la féerie de ses horizons, la vie fiévreuse et passionnée de ses populations d'autrefois, si pittoresques avec leurs coutumes surannées, surgissent grâce à l'éclat d'un style riche d'images dans les pages évocatrices de Gérard d'Houville.

La belle histoire, sombre au début, du petit Panchito, le « séducteur », où s'éveille, s'épanouit, s'affermite une âme d'enfant auprès de sa grande amie, la jolie Silvina, est offerte, écrit l'auteur, « à tous ceux qui n'ont pas oublié leur jeunesse, à la troupe charmante, neuve, allègre qui n'a pas vingt ans ».

G. A.

Waterloo, par Erckmann-Chatrian. — Paris, Hachette (Bibl. verte). 12 × 17 cm. 250 pages. Illustré. Prix : 3 fr. 60.

Les deux célèbres écrivains lorrains, Erckmann-Chatrian, ont peint en les entourant d'une auréole de légende et de gloire les « demi-solde » et les « grognards » de l'Empire. — « Waterloo » est la suite du « Conscrit de 1813 », volumes dans lesquels Erckmann et Chatrian ont puissamment décrit le déclin, puis la chute tragique du « plus grand capitaine du monde ».

A proposer aux élèves des classes primaires supérieures. G. A.

Femmes en herbe (Little Women), par L. Alcott. — Lausanne, Société romande des Lectures populaires. In-16. 160 pages. Prix : 0 fr. 95.

Excellente traduction libre de ce roman qui eut tant de vogue en Amérique, au milieu du siècle passé, et dont J. P. Stahl a déjà publié en 1880 une adaptation française, intitulée : « Les quatre filles du docteur March ». Actuellement, le cinéma s'en est emparé. D'où regain d'intérêt pour la vie simple, mais sans fadeur, de ces quatre sœurs si diverses et pourtant si tendrement unies.

Pour fillettes de 12 à 14 ans.

L. P.

Bridinette, par Ch. Vildrac. — Paris, Société universitaire d'Éditions et de Librairie (Sudel). 17 × 19 cm. 254 pages. Illustré. Prix : 9 fr. 50 français.

Ch. Vildrac, l'auteur de *l'Île Rose*, *la Colonie*, *Milot*, présente ici *Bridinette*, une pâlotte qu'il tire d'une arrière-loge de concierge, où son père bat le cuir : elle s'y anémiait et languissait. Transportée à Chauzy, chez les cousins Mayeux, elle y retrouve santé et gaieté, en y découvrant au gré des saisons, les herbes, les animaux, le monde

du village, la vie rurale rude et saine. Par touches légères, cette campagne s'évoque, ni fade, ni brutale. — Le chômage aidant, les parents rejoindront la fillette et feront retour à la terre.

Les 72 chapitres de cette simple histoire s'enchaînent tout naturellement. Le style en est coloré, vif, pur, sans rien perdre en naïveté, ni en naturel. Si l'on ajoute que l'impression en est excellente et l'illustration soignée, il deviendra inutile de recommander ce premier livre de lecture courante aux maîtres ou aux parents. L. P.

L'Iliade, racontée par E. Granger. — Paris, Hachette & C^{ie}. Héros et Légendes. In-16. 236 pages. Illustré par Carlègle.

Convient-il d'adapter les grands chefs-d'œuvre de la littérature classique afin de les mettre à la portée de l'adolescence ou faut-il attendre que l'esprit mûri de l'adulte en puisse goûter le suc dans toute sa saveur ? Admis le principe de l'adaptation, convenons que la Collection Hachette des Héros et Légendes est intéressante.

L'Iliade, avec ses éléments romanesques, ses héros légendaires replacés dans un cadre authentique, conforme à ce qu'enseigne l'histoire, ne peut que ravir et passionner les imaginations juvéniles et meubler en même temps les esprits de faits précis.

Fort bien conté par le distingué E. Granger, le récit s'agrémenté d'une suggestive illustration noire et sanguine du bon dessinateur Carlègle. L. H.

Les chefs-d'œuvre de Corneille, racontés par E. Maynial. — Paris, Hachette. In-16. 253 pages. Illustré par A. Pécoud.

Dans la même collection, voici un ouvrage d'un genre tout différent et qui nous transporte dans une époque plus moderne.

Le Cid, Horace, Cinna, Polyeucte, Le menteur servent de prétexte à ces récits pleins de vie. — Plus concrets que dans les pièces de théâtre, les personnages évoluent dans un milieu minutieusement reconstitué. Ils y gagnent en relief et en vérité psychologique. — Nul doute que de jeunes lecteurs — et même des vieux — prennent plaisir à ces histoires vivement contées, riches en épisodes, pleines de vie, d'action et de pittoresque. Mais pour en apprécier toute la valeur, encore faut-il posséder déjà une certaine culture. Les moins de quinze ans n'y prendraient, croyons-nous, qu'un plaisir mitigé. À signaler les illustrations de A. Pécoud. L. H.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Le Grenadier de la Bérézina, par Georges Vallotton. Préface du colonel cdt. de corps H. Guisan. — Neuchâtel, La Baconnière. 14 ½ × 19 cm. 220 pages.

Nos jeunes recherchent les romans à sensations et rien ne les exalte plus que les performances de héros imaginaires entraînés dans des aventures ébouriffantes dont ils se tirent toujours à leur

honneur, non par leur propre valeur, mais par l'intervention d'un *deus ex machina* opportun. — Qu'ils lisent ce beau roman : *Le Grenadier de la Bérézina*. — Le jeune forgeron vaudois, qu'une rixe provoquée par un rival oblige à s'enfuir du village, à s'enrôler dans les armées napoléoniennes et à participer à la campagne et à la retraite de Russie, leur donnera un aperçu de ce que peut être la vie de ces obscurs héros devenus pour nous légendaires mais qui appartiennent pourtant à l'histoire vécue. Vrai, simple et grand, ce récit poignant leur inspirera le respect d'un passé qu'ils ignorent ou dédaignent volontiers. L. H.

Dans la Tourmente, par Sœur Marthe Schwander. — Neuchâtel-Paris, Victor Attinger. In-16. 178 pages. Prix : 3 fr. 50.

Dans la Tourmente fait revivre — avec une intensité hallucinante — les terribles années 1914-1915. — Si vous voulez trouver des raisons motivées de haïr la guerre, lisez les récits véridiques d'une femme de cœur, qui a vécu les heures tragiques et s'est efforcée de les adoucir pour les malheureuses victimes. Cette infirmière suisse avait eu l'occasion de donner des soins à S. M. la Reine des Belges et s'était prise d'affection pour le brave peuple et ses souverains. Elle se mit, non sans difficultés, à leur service, dès le début des hostilités. De là ce livre réaliste qu'a traduit — et fort bien — M. Jaquet, consul de Suisse à Mulhouse, et préfacé le D^r Carle de Marval, secrétaire romand de la Croix-Rouge suisse. L. H.

La Béroche. Légendes neuchâteloises, par Jean Gabus. — St-Aubin, Imprimerie de la Béroche. La Baconnière. 15 ½ × 22 cm. 156 pages. Illustré. Prix : broché, 4 fr. 75.

Jean Gabus fait revivre le passé d'une région neuchâteloise qui a gardé un cachet particulier.

Passé Bevaix, en venant de Neuchâtel, on arrive à La Béroche où les villages de Gorgier, St-Aubin-Sauges, Montalchez, Fresens, Vaumarcus-Vernéaz sont nichés dans la verdure.

Terre de vignes et de vergers, ses habitants ont conservé leur franc-parler et leur esprit d'indépendance.

A l'époque des fées et des sorcières, La Béroche a vu naître quantité de légendes. Contées aux veillées en un patois savoureux, elles excitèrent l'intérêt de plusieurs générations. Patiemment, Jean Gabus les a collectionnées et, pour les sauver de l'oubli, il les a réunies en un volume joliment illustré et d'une lecture agréable. R. B.

Hantise, par H.-Frédéric Birnie. — Neuchâtel, La Baconnière. In-16. 151 pages. Prix : 2 fr. 75.

Un Hollandais s'est établi à Java pour y défricher seul des terres jusqu'alors incultes. On lui a fait entendre qu'il était imprudent d'emmener là une Européenne, dans la jungle visitée souvent par la peste et le choléra. Jan Huisweg épouse Nio, la fille d'un chef indigène, qui lui donne trois fils : Pieter, Karel et Wim. Le père les envoie en Europe, dans leur pays d'origine, pour y faire leurs classes. Ils y sont victimes du préjugé racial et sont souvent molestés par

leurs condisciples orgueilleux. Pendant ce temps, Georges, fils d'un ami hollandais, travaille avec Jan et devient un peu son associé. Epousera-t-il aussi une Javanaise ? Jan l'en dissuade en lui faisant un sombre tableau de l'existence des « sangs-mêlés » si souvent traités en parias méprisés. Ce livre, d'une belle et vivante allure, n'est pas seulement l'exposé d'une thèse « coloniale », c'est une peinture au coloris intense de la vie sous les tropiques. Disons toutefois que l'une ou l'autre page ne convient peut-être pas aux jeunes filles en âge de pensionnat.

F. J.

Plaisir des dieux, par Eveline Le Maire. — Paris, Plon. In-16. 255 pages.
Prix : 12 fr. français.

Il est, paraît-il, dans notre monde actuel, des penseurs qui osent prétendre que le plaisir des dieux se trouve dans la vengeance. Inspiration gratuite pour une œuvre qui ne manque pas de valeur. Jean-Luc Vernon a été supplanté par un rival auprès d'une fiancée qu'il aimait fortement. Il est riche et, dans son désappointement, prend la résolution de consacrer une part de ses revenus à de bonnes œuvres. Pour se renseigner à ce propos, il consulte Mme de Selme qui tient avec distinction, à Paris, une agence matrimoniale. Elle persuade le jeune homme qu'en l'occurrence, la meilleure œuvre à accomplir pour lui ne se trouve ni dans les donations qu'il pourrait faire à des hôpitaux, ni à des secours en faveur des pauvres, — ce à quoi il peut consentir, — mais que la plus belle destinée pour lui serait son mariage avec une héritière qui, dans une riche propriété de Bourgogne, cherche une même revanche à la déconvenue dont souffre Jean-Luc. Le mariage a lieu, mais avec un contrat pusillanime que, seules, de nombreuses expériences de la vie permettent enfin de faire deux heureux. Un roman assuré d'avance de son succès.

F. J.

La douloureuse victoire, par Delly. — Paris, Flammarion. In-16. 284 pages. Prix : 12 fr. français.

L'auteur de tant d'œuvres fort goûtées semble, dans cette dernière, élargir sa voie et aborder le roman à thèse. La tentative n'était pas sans difficultés, mais cette *Douloureuse victoire* en sort avec un charme passionnant. — Bruno Fervières, brillant élève de la Faculté d'Angers, récemment reçu docteur ès lettres, se sent très attiré par la carrière littéraire. Son père le pousse à opter pour le professorat. Cependant, le succès d'une première œuvre de ce jeune débutant, *L'ombre qui vient*, roman mystique d'une grande délicatesse de style et d'une observation pénétrante, semble changer les idées de M. Fervières ; la France comptera parmi ses écrivains catholiques un grand nom de plus. Pour cela, il ne fallait pas que ce bon fils fréquentât chez les Jarlier, venus de Paris habiter une belle propriété voisine, où il est pris dans les filets de la trop séduisante Floriane. Elle possède tous les signes de la plus terrible coquetterie, celle qui se cache. De plus, elle est incroyante. Il en est d'abord attristé, mais se persuade que, peu à peu, il vaincra cette indifférence religieuse. Les conseils de sa mère, ceux du vieux curé de Sargé et de l'abbé Rivors, son cousin, ne peuvent le convaincre du danger : il épouse Floriane, se fixe à Paris pour y vivre sa vie d'écrivain qui

échoue lamentablement. Chacun tirera à sa manière les conclusions, sinon la morale de cette histoire, mais personne ne restera indifférent au poignant pathétique qu'elle dégage. F. J.

Monsieur Gédéon, par J. Desroches. — Lausanne, Société romande des Lectures populaires. In-16. 62 pages. Prix : 0 fr. 45.

Cette nouvelle, due à la plume de Mme Marc Monnier, sous le pseudonyme de J. Desroches, n'est en somme que le portrait fouillé et finement nuancé d'un vieux Genevois de bonne souche. Imprimeur de son état, amateur d'estampes, d'éditions rares et de vieux meubles par tempérament, M. Gédéon s'obstine dans le célibat jusqu'à ce qu'une petite armoire en noyer, une Allemande qui a la tête carrée et un Italien qui l'a bouillante, et enfin une séance au Tribunal, en un mot le sort, en décide autrement.

De la sensibilité, de la gaieté d'esprit éclairent les étapes de cette conversion que chacun prendra plaisir à suivre dans le cadre charmant de la ville et des campagnes genevoises. L. P.

Le fanion des sept braves, par Gottfried Keller. — Lausanne, Société romande des Lectures populaires. In-16. 64 pages. Prix : 0 fr. 45.

L'individualité originale et forte de G. Keller donne à tous ses récits une saveur particulière qu'il est bon que nos Romands goûtent aussi. Son réalisme sain, doublé d'un vigoureux optimisme, y répand un humour qui éclate tout spécialement dans celui-ci. Qui aurait campé mieux que lui cette Société des Sept, qui n'étaient pas les premiers venus dans la ville de Zurich, et, mieux que lui, noué et dénoué leur embarras en ce fameux tir fédéral de 1849, faisant ainsi revivre un temps, une société, des émotions, des sentiments où notre présent plonge ses meilleures racines ? L. P.

Entre amies, par T. Combe. — Neuchâtel, V. Attinger. In-8°. 160 pages. Prix : cartonné, 1 fr. 80.

La plupart de ces dix nouvelles, de 16 pages chacune, sont déjà connues. Mais réunies dans ce petit volume, elles peuvent atteindre un cercle plus vaste de lecteurs et continuer à répandre leur saine et bienfaisante philosophie de l'existence. Car ces récits, où tous les détails nous sont proches et familiers, vrais miroirs de nos conflits quotidiens, y apportent avec franchise et simplicité les meilleures solutions. L. P.

B. Biographies et histoire.

Des Héros. Encore des Héros et Héroïnes et Héros, par A. Descœudres. — La Chaux-de-Fonds, imp. des Coopératives réunies. In-8°. 222, 287, 287 pages. Illustré. Prix : 1 fr. 50.

Loin de se limiter à l'œuvre éducatrice des enfants arriérés, A. Descœudres a voulu atteindre un plus vaste cercle en ouvrant à la jeunesse de son temps une galerie de portraits d'hommes illustres. Quelques-unes de ces biographies ont déjà paru dans notre journal *L'Éducateur*, mais les voici au complet, rassemblées en trois volumes.

Dans le premier voisinent François d'Assise, Pestalozzi, Rosa Luxembourg, A. Ravizza, Beethoven, Pasteur, Tolstoï, A. Wrede, Forel, Gandhi. Dans le second, à Nansen, W. Penn, Jaurès, Al. Schweitzer, Kagawa, se joignent Elisabeth Fry et Lucy Stone. Enfin le troisième réunit Saint-Vincent de Paul, Jenny Lind, F. Nightingale, Kropotkine, Ramakrishna, les Curie et J. Addams.

Les époques, les races, les religions les plus diverses, comme les sciences et les arts, ont leurs grandes figures. Si les conceptions, les tendances sont diverses, on y voit le même élan vers un idéal élevé, le même amour de l'humanité. Leur vie, ainsi évoquée, reste une source vive d'admiration, d'enthousiasme, un exemple entraînant de courage, de don de soi, comme aussi un principe d'émulation.

Qu'on me permette cependant de regretter que trop souvent, l'apôtre ait pris le pas sur l'ouvrier littéraire. Le relâché de la composition de plus d'une de ces esquisses et les trop nombreuses incorrections de style, après avoir fait hésiter l'éditeur, brideront bon nombre de pédagogues.

L. P.

Le Prince Eugène, par Paul Frischauer. — Neuchâtel, V. Attinger. Gr. in-16. 334 pages. Nombreuses illustrations. Prix : 6 fr.

L'auteur de ce magnifique ouvrage est un jeune écrivain viennois de l'école des romanciers biographes, E. Ludwig et Stephan Zweig, et la traduction française a le mérite d'être scrupuleusement écrite. L'on y trouve, dans une large mesure, le portrait de ce prince qui fut le plus acharné des adversaires de Louis XIV et reconnu par les historiens militaires comme l'un des plus grands généraux de tous les temps, stratège invincible parce qu'il était organisateur et entraîneur d'hommes sans pareil. Mais, ainsi que d'autres héros de batailles, il eut sa belle part de vie spirituelle. Ami de Leibnitz et de J.-B. Rousseau, il joua un rôle considérable comme protecteur des artistes, des écrivains, des philosophes et fut un collectionneur averti, comprenant qu'il n'y a qu'une seule manière de favoriser par leurs œuvres les uns et les autres. Le prince Eugène était Français d'éducation et de goût, quoiqu'il fût Savoyard par son père et Italien par sa mère ; sa destinée fut si étrange qu'elle en fit un des plus éminents patriotes autrichiens, et M. Fischauer, en concluant, a toutes les raisons pour dire que ce prince sauva l'Empire de la défaite et de la ruine grâce à l'ascendant qu'il avait sur les bons travailleurs, sur les soldats et les paysans.

F. J.

C. Géographie. Actualité financière.

Voyage de Saussure hors des Alpes, par Charles Gos. — Neuchâtel, Victor Attinger. 12 × 19 cm. 144 pages. Illustré. Prix : broché, 3 fr. 75.

De Saussure, comme bien l'on pense, fut attiré surtout par les Alpes. Cependant, ses préoccupations de géologue l'entraînèrent hors des montagnes. Il visita le nord de l'Italie, la Côte d'Azur, et c'est de ces excursions que Charles Gos parle dans son ouvrage.

Par petites étapes, le savant genevois pousse jusqu'à Gênes. De là, il longe la mer pour atteindre Marseille. Ce voyage, à la fin du XVIII^e siècle, présentait certaines difficultés. Point de route,

entre Gênes et Marseille, mais de mauvais chemins peu sûrs. De Saussure frète une embarcation qui transporte voiture, instruments et l'attend dans divers ports de la côte. Quant à lui, en compagnie de son ami Pictet, il effectue le trajet à cheval, s'occupe à prendre la température de la mer à diverses profondeurs, étudie la formation des terrains et, de temps à autre, se laisse prendre à la beauté des sites, ce qui nous vaut de jolies descriptions. La Provence le retient ; la Crau, Arles, Avignon lui plaisent particulièrement. Il n'est pas jusqu'au mistral qui lui fournisse matière à épiloguer.

Enfin, c'est le retour à Genève. Trois mois plus tard, de Saussure gravissait le Mont-Blanc. R. B.

Alpinisme d'autrefois. Le major Roger et son baromètre, par Claire-Eliane Engel. — Neuchâtel, Victor Attinger. In-8° couronne. 212 pages. Illustré. Prix : broché, 3 fr. 50.

Les Alpes sont si connues aujourd'hui qu'il n'existera bientôt plus, non pas une cime, elles sont toutes conquises, mais une pointe quelconque de leurs arêtes qui n'ait été escaladée par de hardis grimpeurs.

Il y a un siècle, à l'époque où vivait le major Roger, nos hautes montagnes, défendues par leur cuirasse de glace, étaient vierges encore pour la plupart, car elles inspiraient une sorte d'effroi.

Quelques voyageurs, attirés par leur beauté sauvage, s'engagèrent dans les vallées, remontèrent les pentes, atteignirent finalement les sommets. Roger fut du nombre de ces pionniers ; il parcourut les vallées de Saas, de St-Nicolas, l'Engadine, le val Anzasca et, à l'aide de son précieux baromètre, détermina l'altitude de diverses sommités avec une précision remarquable.

Claire-Eliane Engel trace, dans « Alpinisme d'autrefois », un portrait vivant de ce personnage original. L'œuvre a une réelle valeur documentaire, son auteur y narre des faits tirés de la correspondance inédite du major.

Les fervents de la montagne liront ce livre avec grand intérêt. R. B.

Que faire de son argent ? par Robert Just. — Boudry, éditions de la Baconnière. 14×18 cm. 207 pages. Prix : 5 fr.

Hélas ! nombreux sont, aujourd'hui, ceux qui n'ont pas, ou n'ont plus à se poser cette question.

Pour les personnes qui disposent encore de fonds et désirent les mettre à l'abri de la tourmente, le livre de Robert Just sera d'une réelle utilité. Il traite du marché des capitaux, parle des divers genres d'assurances et de leur mécanisme. Un chapitre spécial a trait aux actions et aux obligations. Pour chaque mode de placement, la question du moment opportun est envisagée. L'auteur parle aussi des risques encourus par les prêteurs. Le dernier chapitre « Des sociétés immobilières », est de Paul Bailod ; on y trouve, une étude sur les sociétés avec prêt sans intérêt. Comme ces dernières se sont implantées chez nous et risquent de causer des déboires à leurs adhérents, le lecteur pourra se faire une idée de leur fonctionnement, ainsi que de leur degré de solidité.

Oeuvre de vulgarisation, compréhensible pour chacun. R. B.